



Emma Vuillaume, lauréate du Plumier d'Or !

Cette année, 19 430 élèves de 4^{ème} ont participé au concours du Plumier d'Or, soit 744 classes et 255 établissements.

Après avoir répondu à un certain nombre de questions d'orthographe, de grammaire et de culture générale, les élèves ont inventé un récit commençant par les mots suivants : « *En me promenant sur la plage, j'ai découvert un bateau échoué...* »

Le jury du Plumier d'Or, après avoir lu toutes les rédactions envoyées, a choisi de valoriser celle d'Emma, qui est ainsi classée 1^{ère} !

La cérémonie officielle des remises des prix étant annulée à cause de la crise sanitaire, c'est donc au sein de l'établissement qu'Emma a reçu ses cadeaux sous les applaudissements de ses camarades de classe.



Voici sa rédaction :

En me promenant sur la plage, j'ai découvert un bateau échoué, carcasse majestueuse, à demi noyée dans une mer d'un noir d'encre. Les lames léchaient ses flancs endormis, détachant par pans entiers sa peinture écaillée, semblable à du sang. Telle une créature surnaturelle, elle semblait prendre vie au gré des flots impétueux.

Le ciel sombre m'empêchait de distinguer nettement le bâtiment, mais j'en percevais les contours, brouillés par un crachin qui me glaçait jusqu'aux os. Des embruns salés me fouettaient le visage, le sel durcissait mes cils et déposait sur mes lèvres un goût iodé : cette nature déchaînée semblait vouloir me renverser, m'écraser, mais je tenais bon. Soudain, le ciel s'est embrasé, et un mélange de jaune, d'orange et de rouge est venu parer ce dais sombre qu'était la nuit. Le navire s'est éveillé, devenant tout d'or et de rubis, de même que ce ciel apocalyptique, beauté sauvage et insaisissable.

J'ai enfin savouré cette vue imprenable, instant fugace de pureté, qui s'offrait à moi, et ai joui des reflets chatoyants caressant la coque, parant son bois de miel. L'océan était devenu calme, et le soleil levant le transformait en un camaïeu de bleus et de verts. Un brusque mistral m'a fait chanceler quelques instants et, lorsque j'ai relevé la tête, j'ai vu que la voilure s'était déployée autour des mâts, telle des ailes de colombe. J'ai souri, goûtant ce mot de mes lèvres, le faisant rouler sur ma langue, puis le lâchant au vent. Colombe : ce nom était le bon. Le bateau était bien une colombe, oiseau de paix, voyageant ailleurs, loin de tout.

Les heures s'égrenaient, dans cette ronde infernale qu'est le temps, et je suis restée devant la Nature sauvage, si belle et dangereuse. Elle qui reprendra à l'homme tout ce qu'il lui a pris. J'étais toujours debout, luttant contre les bourrasques intermittentes du vent, et j'ai senti mon âme s'élever dans le ciel, comme je souriais toujours devant tant de beauté.

